

Compte-rendu, concert. BLANC-MESNIL (93), La symphonie sur l'herbe, le 31 août 2018



Compte rendu, concert. BLANC-MESNIL (93), La symphonie sur l'herbe, le 31 août 2018. En Seine-Saint Denis loin des élites parisiennes et des salles fermées qui se sont appropriées la musique symphonique pour la délectation des nantis, voici une expérience populaire au sens le plus noble du terme qui redéfinit la fonction, le sens, les valeurs d'un concert de musique classique: la magie, le partage, la détente. C'est le classique comme on l'aime ni compassé et arrogant ni low cost ou bradé. La qualité et la beauté sont pour tous particulièrement pour ceux qui n'en sont ni habitués ni désabusés.

Car ici sous la voûte étoilée, les familles et les enfants ont investis le vaste tapis qui fait face à la scène ; ils sont couchés, en tailleur et de toute façon non contraints par l'étiquette sociale et mondaine qui a décrété hier que l'opéra et le classique se consommaient uniquement assis en costumes de soirée, dans des lieux réservés.

En plein air et gratuit,

le classique s'offre un nouvel oxygène au Blanc Mesnil

C'est comme à Berlin les grands rvs populaires de la Waldbühne ou à Orange dans le Théâtre Antique sous le ciel là encore car le classique à besoin de telles expériences pour repenser et enrichir sa propre expérience du spectacle, pour réécrire la nature de sa relation avec le public ou plutôt les publics. De spectacle il s'agit bien. Les artistes se succèdent comme dans une grande soirée de gala comme on en a vu et vécu de nombreuses fois ; d'autant qu'il y en a pour tous les styles : la danse style foxtrot, la guitare, le lyrique aussi... Et même le conte musical Pierre et le loup de Prokofiev passe aussi vite qu'une apparition fabuleuse et la narratrice Julie Depardieu trouve le ton exact : celui de l'émerveillement et de l'enfance, surprise elle-même par l'enchantement des timbres instrumentaux et le raffinement sonore de l'orchestre conteur.

Ceux qui nous ont le plus ébloui restent **les sœurs Bertholet, Camille et Julie**, deux sirènes de blanc vêtues, et le jeune pianiste **Peter Bence** qui a le swing transcendant et réalise ce que nous sommes venus écouter spécifiquement au cours d'une telle soirée face à un tel dispositif : le mélange des genres, classique et cinéma, surtout classique et pop (on rêve d'un symphonique rock à la façon géniale des québécois qui osent chez eux ce qui est encore impossible en France : les Rolling Stones, les Bee Gees par un orchestre symphonique...)... Le jeune Bence lui dans le parc du Blanc-Mesnil, joue au piano suivi par l'orchestre, un medley de tubes de Michael Jackson en une

immersion poétique scintillante et swinguante, très convaincante.

Évidemment l'orchestre (près de 80 instrumentistes classiques, placés sous la direction du chef **Jérôme Pillement**) est l'acteur majeur de ce soir qui ouvre la soirée avec le galop de l'ouverture de Guillaume Tell de Rossini, se perd dans l'adagio de la symphonie n°2 de Rachmaninov (un mauvais choix en définitive car la tension retombe à plat) mais contexte oblige, en grand format et en plein air, les extraits de Star Wars fonctionnent immédiatement et c'est une excellente idée que d'associer à quelques extraits du Moussorgski retenu (les fabuleux *Tableaux d'une exposition*), la féerie de feux d'artifice qui nous renvoie cette fois à un grand final façon Disney. Les yeux, les oreilles sont comblés. On ne peut que souscrire à l'expérience qui décroïsonne définitivement le classique, surprend la majorité des spectateurs en une fête des sens stimulés par le pouvoir évocatoire des seuls instruments : ici la beauté se partage en toute décontraction. BRAVO au Maire du Blanc-Mesnil (**Thierry Meignen** / lire notre entretien ci dessous) dont l'action est exemplaire. En rétablissant la place de la musique classique au plus proche des habitants de la commune, c'est l'art et la magie de l'orchestre symphonique qui réenchante l'espace urbain. Ce n'est pas tant une question de choix et de partenariat artistique, c'est surtout la vision qui nous convainc. Comme il n'est pas de futur sans nature, pas d'essor démocratique sans symphonique !



Comme un événement majeur de l'agenda du 93, « La Symphonie sur l'herbe » est à présent ancrée dans le territoire, rv incontournable de la fin d'été de la Seine-Saint-Denis. Plus de 5000 spectateurs se sont massés cette nuit pour vivre

l'expérience symphonique proposée par le Monsieur le Maire : on ne pourrait concevoir meilleur accueil, ni plus éloquente validation. Rv est pris pour août 2019. A suivre.

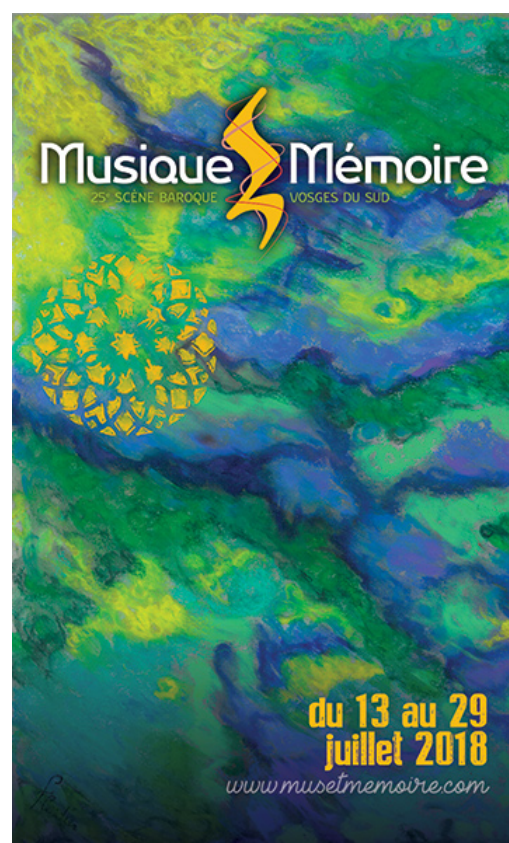
A LIRE AUSSI

✖ **ENTRETIEN AVEC THIERRY MEIGNEN / La Symphonie sur l'Herbe au Blanc Mesnil.** Entretien avec Thierry Meignen, Maire du Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis). Démocratiser la musique classique n'est pas un vain mot ni un défi de pacotille... c'est selon le vœu du Maire du Blanc-Mesnil, une volonté sincère née de la constatation que le classique fait partie intégrante de notre quotidien, que la musique classique comme la culture en général, favorise le lien social. Pour l'élu, Maire du Blanc-Mesnil et député européen, il s'agit donc de rétablir un lien naturel, réconciliant populaire et excellence artistique. Voilà en engagement exemplaire qui fait bouger les lignes et démontre clairement que la culture et le classique ne sont pas réservés à « l'élite ». Concrètement, l'équation est réalisée le temps d'un festival unique, en particulier lors d'une soirée de plein air, ce 31 août : « La Symphonie sur l'herbe », événement exceptionnel, gratuit, ouvert à tous, dont le programme et les artistes invités incarnent l'exigence artistique qui conditionne la cohérence et la haute valeur de l'événement. Chaque spectateur y vit une expérience propice à l'enrichir dans le partage et l'ouverture aux autres. [En LIRE PLUS](#)

COMPTE RENDU, Festival. MUSIQUE & MÉMOIRE, les 25 ans. Week end III (dernier) : les 28 et 29 juillet 2018. JS BACH par Vox Luminis.

COMPTE-RENDU, Festival. MUSIQUE & MÉMOIRE, les 25 ans. Week end III (dernier) : les 28 et 29 juillet 2018. JS BACH par Vox Luminis. Rares les festivals implantés, généreux et ouverts, au nord de la Loire et de surcroît dans l'Est rural... Ancré dans son (splendide) territoire des Vosges du Sud (Pays des 1000 étangs), voilà 25 ans que le Festival MUSIQUE & MEMOIRE défend une autre idée de la culture vivante, accessible et pointue, populaire et exigeante. Ici, en trois actes (trois week ends), le meilleur du Baroque actuel permet de réécouter les grandes œuvres du

répertoire, capables d'être réinventées par les meilleures jeunes phalanges de la scène d'aujourd'hui : les désormais familiers TIMBRES (heureux invités depuis 6 ans), Les TRAVERSEES BAROQUES (nouveaux venus cette année), les plus reconnus, qui ne cessent d'éblouir par leur approche de la musique chorale religieuse : VOX LUMINIS... Le premier week end (14 et 15 juillet 2018) a permis d'écouter l'ORFEO de Monteverdi dans une formulation ciselée, vivante, chambriste



défendue par LES TIMBRES et l'excellent baryton français Marc Mauillon... Un défi artistique que seul MUSIQUE & MEMOIRE sait relever chaque année.

Fabrice Creux, fondateur du Festival, le plus important parmi les offres estivales en Haute-Saône, – et dans la région « Bourgogne France Comté », a à cœur de réinventer le principe et le fonctionnement d'un festival inscrit dans son territoire. Le Pays des Mille étangs, la couverture boisée et les miroirs d'eau impriment à l'événement qui s'est déroulé dans la seconde moitié du mois de juillet 2018, son caractère à la fois raffiné (dans le choix des interprètes) et simple, et même chaleureux... valeurs humaines incarnées par l'équipe du Festival qui sait comme au Québec, rendre évident et naturel, l'accès au concert ; rendre facile et sans chichi, l'expérience de la culture. Hors des salles de concerts et d'opéra habituelles, souvent guindées et froides, le Baroque se réinvente ici, d'année en année, grâce à ce que vivent les festivaliers à Luxeuil-les-Bains, Faucogney, Servance, Melisey, Lure, Héricourt, Fougerolles... sites désormais emblématiques du travail de Fabrice Creux localement. Le Festival ose et défriche ; réalise plusieurs dispositifs innovants à l'adresse du public, comme la visite, le dîner puis le concert « couché » (à l'écomusée du Pays de la cerise, en complicité avec l'ensemble associé, LES TIMBRES). La période est à l'innovation heureuse

Le temps de notre présence à MUSIQUE & MÉMOIRE, en ce dernier week end JS BACH (28 et 29 juillet), on mesure l'adéquation

parfaite entre la nature des propositions musicales et les lieux où elles s'inscrivent et se déroulent ; on recueille les mêmes impressions collectées au fil des années d'une présence régulière. C'est là que se réinventent dans un esprit d'ouverture et de simplicité, la formulation du concert, la recherche d'une ligne artistique, conçue comme une expérimentation permanente sur le long terme. A travers l'affiche baroque, majoritairement développée, Fabrice Creux sait enrichir le propos, tisser des filiations antérieures ou postérieures, offrir de nouvelles pistes de réflexion et de compréhension (cf la célébration, unique en France alors, des 400 ans de Froberger, génie oublié du début XVII^e, légitimement fêté sur le territoire où il a vécu et composé... [VOIR notre reportage les 400 ans de Froberger au Festival Musique & Mémoire 2016](#)). C'est surtout l'expérience singulière d'un compagnonnage particulièrement maîtrisé, assuré pendant plusieurs années aux côtés des artistes : le travail artistique pendant le festival et aussi pendant l'année auprès des cibles scolaires, réalisé avec **LES TIMBRES** est en cela exemplaire ; c'est une complicité unique qui aura permis de nombreuses créations pendant l'été ([Proserpine de Lully en version chambriste originale / Musique & Mémoire 2015](#) ; [Musiques au temps de Shakespeare](#), entre nostalgie indicible et poésie suprême sur le renoncement et la célébration des saisons, ou donc cette année, cet Orfeo monteverdien donné lui aussi en version chambriste...). Le propre de MUSIQUE & MÉMOIRE est de se réinventer constamment, trouvant les défis qui assurent une attraction inépuisable auprès des publics, et aussi les moyens de les réussir. Ce lien qui s'est tissé avec les artistes, accomplit souvent d'étonnantes réalisations.



Le Baroque au sommet VOX LUMINIS à MUSIQUE & MÉMOIRE

VOX LUMINIS à Musique & Mémoire... Cette année, pour le dernier week end des 25 ans, le festivalier a pu retrouver un ensemble déjà présent : VOX LUMINIS (créé en 2004), et dans deux programmes en particulier qui rehaussent encore cette intelligence de la coopération artistique. Fabrice Creux a invité l'ensemble belge (composé de 10 chanteurs, et de 16 instrumentistes) à relire les piliers du répertoire baroque sacré, le Magnificat (Lure, samedi 28 juillet 2018) puis la Messe en si (Dimanche 29 juillet dans la Basilique Saint-Pierre de Luxeuil les Bains) de Johann Sebastian Bach : deux lectures d'une puissance ciselée exceptionnelle, – jalons désormais mémorables de cette édition des 25 ans.

A LURE (église Saint-Martin, le 28 juil), en une extension esthétique qui rétablit la place de chacun et donc le génie immédiat, franc, fulgurant de JS Bach, les Vox Luminis chantent plusieurs partitions, avant celle de Johann Sebastian : une cantate de Pachebel, puis le Magnificat de Kuhnau, lequel



précéda Bach au poste de Directeur de la musique de Leipzig. Les effectifs instrumentaux sont quasi identiques entre chaque partition. L'écoute globale rétablit ce style commun partagé alors, soucieux du verbe mais aussi d'une étonnante séduction sonore (grâce aux trompettes, flûtes, hautbois)... la souplesse de l'orchestre, en format sonore d'un équilibre idéal, renforce l'impact des voix, composant deux chœurs de chaque côté des musiciens ; aux côtés du raffinement fleuri de Pachelbel, on reste saisi par l'activité ciselée de Kuhnau, dont le Magnificat annonce directement l'écriture de son successeur à Leipzig, Johann Sebastian. Energie, somptuosité, Kuhnau éblouit par sa maîtrise du style concertant ; d'autant que dans cette configuration, les chanteurs de Vox Luminis savent articuler avec un naturel confondant, laissant toute la place au sens du texte ; l'humilité de Marie, élue parmi les femmes, en gagne un éclat de premier plan.

En comparaison, le Bach de 1723 (première version pour sa première grande occasion à Leipzig) électrise par sa maîtrise du contrepoint, son architecture souveraine qui fait entendre le son de la perfection céleste en un incroyable mouvement de jubilation collective. La vitalité de Vox Luminis se montre d'une incroyable souplesse, dans la grâce (Et exultavit) comme dans l'introspection plus mystérieuse (Quia respexit). Comme il l'a précédemment réalisé dans le cd déjà enregistré (Magnificat et Dixit Dominus: [lire ici notre critique du cd VOX LUMINIS : MAGNIFICAT de JS BACH / DIXIT DOMINUS de HANDEL – 1 cd Alpha](#)), Lionel Meunier, fondateur de Vox Luminis, assume pleinement des choix de tempo jusque là jamais entendus, dont « Omnes generationes », qui semble porter l'émotion saisissant le chœur des croyants, confrontés à ce qui a surgi précédemment, comme une onde miraculeuse irradiant toute l'assemblée alors émue; cette nuance qui creuse l'incise humaine, exprime toute la tendre espérance du fervent. On souscrit alors pleinement à ce qu'écrivait Camille de Joyeuse, en octobre 2017, au moment de la parution du disque Alpha en particulier pour le duetto « Et misericordia » ... « suspendu, interrogatif, c'est le plus déchirant ; il se fait prière pour

le Sauveur en vu de l'obtention du salut... fine ciselure, d'une sobriété désarmante. » Du disque au concert, tant d'intelligence et de naturel demeurent captivant tout au long du concert à Lure.



Le lendemain, dimanche 29 juillet 2018, un cran est dépassé encore pour la clôture du 25^e Festival, sous la somptueuse nef de la Basilique Saint-Pierre de Luxeuil les Bains (et devant son buffet d'orgue, magistral massif de bois sculpté

où Pierre est raconté dans des médaillons, de part et d'autres d'atlantes michelangeluesques). Un écrin parfaitement adapté pour l'événement qui va s'y réaliser. Et quel défi pour les chanteurs et les instrumentistes ; un Everest de la liturgie baroque, le monument sacré le plus difficile et le plus délicat à réussir : la Messe en si de Johann Sebastian. On ne récapitulera pas ce qui compose l'essence d'une partition élaborée sur 30 ans dont le faux éclectisme formel, désigne en vérité la cohérence et la pensée d'un génie inégalé qui pense l'acte de ferveur au delà des contingences des cultes, protestant et catholique. Puisqu'il les englobe tous les deux en une vision suprême. A la fois universelle et fraternelle. Le parcours nous intéresse : du début à la fin, c'est bien le cheminement du croyant, son expérience spirituelle, de méandres en doute, de certitude en espérance, de quête en sérénité enfin atteinte ; tout est dit, exposé, exprimé comme

les jalons d'un pèlerinage qui dure toute une vie et dont les enjeux comme le sens profond interrogent la condition de l'homme.

Effectivement cet Everest musical engage celui qui croit et celui qui pense, à travers un cycle de séquences qui aussi, musicalement, démontrent dans sa diversité foisonnante, la virtuosité d'un Bach à son sommet. Aria solo, duos, chœurs, contrepont, et double chœur... Johann Sebastian fait comme Monteverdi dans son Vespro della Beata Vergine (1610) : il déploie une invention alors inégalée, ose des dispositifs nouveaux, invente un genre sacré, qui tient et de l'oratorio et de l'opéra. A la façon d'un fabuleux collectionneur, Bach assemble, compose, diversifie les formes et les effectifs. Les 10 chanteurs de Vox Luminis nous font face, chacun exprimant individuellement et collectivement la puissance du texte. La finesse de l'intonation globale, comme l'incarnation solistique, inquiète, surprend, emporte... jusqu'à l'Agnus Dei dont le dépouillement (instrumental : rien que la voix et le continuo), dit la fulgurance de ce qui est alors révélé, en un temps où l'éternité surgit ; le jeune contre-ténor Alex Chance incarne alors un moment suspendu où le temps et l'espace fusionnent et se figent, véritable chant de grâce qui efface toutes les souffrances éprouvées.

Lionel Meunier qui fut l'élève à La Haye de Peter Kooij, et qui chante aux côtés de ses partenaires, comme baryton, avoue qu'il attendra encore avant d'enregistrer ce qui tient déjà d'une prouesse remarquable. Sans démonstration ni déclamation appuyée, sans intention artificielle, c'est essentiellement la sincérité intime du geste vocal de Vox Luminis qui nous a ce soir au sens littéral du terme, « sidéré ». Son contrepont, son articulation, le naturel tissé en humanité et en sincérité, saisissent par leur franchise et leur souplesse. L'approche est semblable à une tapisserie : du détail, de la ciselure dans chaque geste vocal, et aussi une lisibilité naturelle de l'élan choral, une claire vision de l'architecture globale. En version allégée, transparente, palpitante, – du fait de son seul effectif, la Messe en si

sonne à Luxeuil les Bains comme régénérée par Vox Luminis. Voilà qui clôt de magnifique façon, l'édition des 25 ans de MUSIQUE & MÉMOIRE. Jamais en reste d'une idée, d'une nouvelle offre, ou d'un fonctionnement novateur voire visionnaire, Fabrice Creux, comme s'il avait une claire vision du Festival futur, nous annonce pour les 25 ans prochains, et dès l'édition 2019, un changement de cap, et une formulation elle aussi renouvelée... à suivre. Rendez vous est déjà pris en juillet prochain.

Plus d'infos sur le site du Festival MUSIQUE & MÉMOIRE

<http://www.musetmemoire.com>

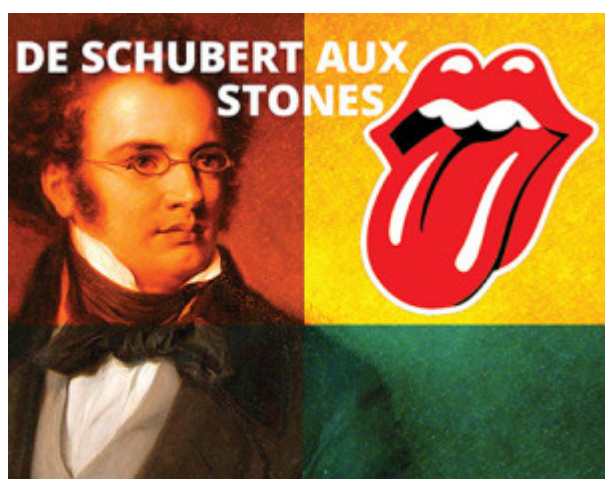
et sur la page facebook du Festival

<https://www.facebook.com/festivalmusetmemoire/>

Illustrations : Les Timbres : Myriam Rignol et Julien Wolfs ©
Myriam Rignol – Vox Luminis © Nicolas Maget

COMPTE RENDU, festival. CANADA, Festival CLASSICA 2018 (25 mai – 16 juin 2018). 8^è édition. Du 30 mai au 8 juin 2018. De Schubert aux Rolling Stones, Mathieu, Debussy, Neukomm...

COMPTE RENDU, festival. CANADA, Festival CLASSICA 2018 (25 mai – 16 juin 2018). 8^è édition. Du 30 mai au 8 juin 2018. De Schubert aux Rolling Stones, Mathieu, Debussy, Neukomm...



UNE CERTAINE IDEE DU CLASSIQUE...

Ils semblerait que nos cousins d'Amérique aient beaucoup de choses à nous apprendre, nous, français pétris de bonnes intentions, souvent arrogants, pétrifiés dans des certitudes... aujourd'hui dépassées. Au Québec se réinvente l'esprit et le fonctionnement d'un festival de

musique classique. Prenez l'exemple du Festival CLASSICA, en Montérégie (rive sud de Montréal) : une initiative portée par le baryton **Marc Boucher** (photo ci dessous) / DR) qui en est le directeur artistique et général. 2018 en marque la déjà 8^è

édition. L'idée est fédératrice, associant plusieurs communes sur le territoire ; elle offre du classique, une image ouverte, généreuse, détendue, en rien compassée ni guindée ... comme on peut le voir trop souvent en France où la culture et la musique classique continuent d'être confisqués par la vanité d'une élite qui se croyant supérieure, entend utiliser concerts, festivals, et surtout opéra pour assoir sa soi disante supériorité : on le sait aujourd'hui, le classique en meurt et il n'est pas une institution culturelle digne de ce nom qui ne développe à présent dans l'Hexagone, toutes les actions possibles pour élargir ses publics, démocratiser ses actions et ses offres musicales ; pour en définitive, populariser au meilleur sens du terme, l'expérience de la musique classique sous toutes ses formes. Heureusement, internet pourvoit à cette vision large, généreuse, égalitaire de la culture. C'est un début et certainement, l'amorce d'une nouvelle ère pour la culture dans le monde et en Europe.

Pourtant au Québec donc, le classique est déjà une expérience humaine fondée sur l'ouverture aux autres et sur le partage. Des valeurs qui se perdent dans l'Hexagone. Aucun détournement d'aucune sorte au Canada francophone, où l'art d'être ensemble imprime à l'esprit du festival CLASSICA, une manière exemplaire de « fierté collective ».

De toute évidence, il règne au Québec, une joie de vivre qui n'existe pas en Europe. Ce qui compte avant tout, c'est l'engagement sincère des artistes invités, la pluralité des engagements, l'accessibilité des offres, le confort des festivaliers, la contribution simple, facile des villes partenaires et associées. Cette 8ème édition aura été marquée surtout par l'affluence, certes favorisée par une météo idéale, lors du week end des 2 et 3 juin où c'est le coeur de la ville de Saint-Lambert qui était réaménagé en scène vivante, alternant concerts en plein air et en accès libre, et programmes payants en salles fermées, c'est à dire une offre large et éclectique conçue comme un menu à la carte, et dans le même périmètre.



OUVERTURE, ACCESSIBILITÉ, INNOVATIONS... Ainsi à Saint-Lambert, 3 églises, le centre multifonctionnel municipal, la grand place et la rue principale (rue Victoria) accueillent spectacle pour enfants avec la pétillante **Natalie Choquette** (porte parole du Festival); spectacle éclectique délirant associant musique d'opéra et cirque (rencontre inédite et marquante entre les acrobates du **cirque Eloize** et plusieurs solistes dont la même Natalie Choquette et le baryton **Gino Quilico**) ; concerts de musique de chambre (avec la crème actuelle des jeunes solistes chambristes canadiens dont l'excellent violoncelliste **Stéphane Tétreault**) ; musique sacrée baroque, haendélienne sur le thème de l'amour, sans omettre la grande soirée de rock symphonique, en accès gratuit, sous la voûte étoilée cette année sans nuages... Croiser les genres, associer formations et programmes sans a priori ni préjugés, sont bien ici l'apanage d'une culture vivante décomplexée et libre qui se vit sans tension ni malentendu. Imaginez aujourd'hui en France, un concert de **rock**

symphonique relève de l'impensable : les mélomanes puristes et la « critique » bien pensante crieraient au détournement scandaleux, voire au vices d'un cross over éhonté, indécent ; l'audience plus tolérante et détendue des concerts de rock ou de variété, serait elle plus intéressée... On mesure le fossé qui sépare encore France et Québec sur ce point.

Comme en 2017, CLASSICA compte aussi son propre **concours de mélodies françaises**, contribution majeure et emblématique à cette francophonie qui ne se porte pas si bien de l'autre côté de l'Atlantique, quoi qu'on en dise: au Québec, l'amour de la langue française s'expose avec une rare élégance et l'engagement sur ce terrain de Marc Boucher à travers son festival CLASSICA nous paraît réconfortant, salubre, voire décisif. En France, qui se soucie de transmettre les fleurons de notre patrimoine musicale, surtout cette maîtrise de la langue de Hugo, Gautier, Baudelaire ? Qui s'intéresse sur le plan national à l'articulation du français dans le genre qui en est le joyau, la mélodie ?

La diversité, l'éclectisme, le métissage des genres offrent ainsi un laboratoire d'expériences qui en croisant le genre classique avec diverses disciplines et de nombreux registres sans limites, réinvente surtout notre expérience du genre. C'est peu dire que dans notre monde hyperconnecté; où les plus jeunes comme les autres sont saturés de sollicitations, le classique, genre étiqueté « vieux » et « ringard », joue ici son avenir.

Festival CLASSICA (Montréal) MÉTISSAGES, GÉNÉROSITÉ & LANGUE FRANÇAISE... Au Québec, le classique se réinvente et réussit

WEEK-END des 2 et 3 juin 2018. Pendant notre (premier séjour) à CLASSICA, on aura mesuré le talent du Festival pour équilibrer et diversifier une offre riche et généreuse dont chaque événement s'organise et se consomme comme un menu à la carte, d'autant plus aisément que tout est concentré sur le même lieu et sur un week end. Précisément le premier week end des 2 et 3 juin. Ensuite, le Festival se poursuivait dans différentes villes partenaires, révélant une extension territoriale impressionnante grâce à ses « concerts satellites » à Boucherville, Saint-Bruno de Montarville (sublime bourgade préservée au bord du Saint-Laurent), Brossard, Saint-Jean sur Richelieu... sans omettre le centre ville de Montréal avec le « pianothon » par 6 pianistes conviés, soit 6 h de performance rendant hommage au génie d'André Mathieu, marathon musical et pianistique, organisé à l'initiative de Marc Boucher au Centre Phi (rue Saint-Pierre).

AU COEUR DE SAINT-LAMBERT: essor d'un village musical. Pour le Week end des 1er, 2 et 3 juin, c'est le coeur de ville de Saint-Lambert qui est investi par les concerts et les rencontres artistiques, les ateliers de toute sorte (yoga pour

les enfants et pour les parents, henné, maquillage pour les plus jeunes...). Un concours de peinture est même organisé au bistrot CLASSICA, où les festivaliers amateurs peuvent enchérir pour acquérir la toile de leur choix... Catalyseur, provocateur, initiateur et novateur, CLASSICA bouillonne d'idées, explore toujours plus loin des offres artistiques autour de la musique, repousse les lignes pour fédérer le plus grand nombre autour des valeurs que suscite l'art.



Pendant ce week-end bouillonnant, on aura surtout apprécié la vitalité des expériences musicales de toute sorte, orchestrées avec un grand sens du rythme : scène de la relève à l'extrémité de la grande rue, où se succèdent les plus jeunes instrumentistes et les chanteurs amateurs ou déjà professionnalisés. A ce titre, le talent et l'art d'une détente pourtant très concentrée du jeune sopraniste **Julien Brody** retient l'attention. Ce jeune soliste enchaîne les standards baroques (Haendel, Pergolèse...) comme les tubes plus récents avec une intensité sincère, engageante, déjà très professionnelle. Favoriser l'émergence de jeunes tempéraments, dont la vocalité radieuse de Julien Brody, voilà un objectif qui prend tout son sens à CLASSICA. Le jeune artiste vient de sortir un album intitulé « Peace, Love and Opera », – on ne peut que souscrire à un tel programme, comprenant des airs de Vivaldi, César Franck..., sans omettre Mozart, – et demain, on l'imagine très bien dans Bastien et Bastienne de Mozart sur les plus grandes scènes lyriques-, un rôle qui devrait idéalement coller à sa tessiture, son timbre souple et claire. Ailleurs, alors que l'autre grande scène sur la place centrale, rebaptisée place Hydro-Québec, accueille les jeunes pianistes du Cégep Saint-Laurent, comme le jeune relève du Conservatoire de musique de la Montérégie, les festivaliers butinent entre les 3 églises du centre ville : Saint-Andrew 's

Presbyterian Church, Paroisse catholique, ou Saint-Lambert United Church. Récital de musique de chambre pour alto et piano, entre Schubert et Schumann par Marina Thibeault et Janelle Fung ; « violon Xtreme » par le violoniste performeur au son très affirmé, intense, Alexandre Da Costa ; surtout, airs des Rolling Stones par un Quatuor classique composé pour l'occasion, à la demande de Marc Boucher, constitué par Marc Djokic (violon), Stéphane Tétrault (violoncelle), Airat Ichmouratov (clarinette) et Elvira Misbakhova (alto), un programme inédit qui colle au thème de cette année (De Schubert aux Stones...), et que seul Marc Boucher, soucieux de métissages comme de créations, a l'audace d'amorcer et d'accompagner.

POUR TOUS LES GOÛTS... Il y en donc pour tous les goûts, et toujours dans une qualité de réalisation rare, avec en bonus non négligeable, la découverte de programmes inédits. Personnellement, on aura surtout apprécié le talent de diseur d'un maître du lied, le baryton Russel Braun accompagné par son épouse au piano, en un duo poétique et allusif, serviteur des errances hallucinées / illuminées du Voyage d'Hiver de Schubert (fil rouge oblige car le thème de cette année est : « De Schubert aux Rolling Stones »...).

C'est aussi la rencontre de deux instruments, permise uniquement cette année à CLASSICA, autour du tango de Piazzolla, bandénéon et violoncelle, équation magicienne grâce au talent en complicité du même violoncelliste Stéphane Tétrault et de Denis Plante. Autre découverte de charme, la flûtiste Nadia Labrie dans un remarquable récital flûte piano dédié à Schubert dont la flûtiste a conçu une transposition magnétique de la Sonate Arpeggione ... Ce défi hautement relevé et avec quelle finesse figure dans son dernier cd paru chez Analekta.

On se souviendra aussi du récital de la pianiste Alice Ader qui récente interprète de Mompou, troque registre et époque, offrant un Schubert, sublimement distancié, aux portes de la mort, emprunt d'abandon mesuré, et de renoncement serein mais si nostalgique. Voilà quelques pépites vécues pendant ce 8^e festival CLASSICA au Québec, mosaïque d'instants inspirés, offerts en partage pour le plus grand nombre et avec une décontraction bienheureuse.

HOMMAGE à André Mathieu... Ce tour d'horizon ne serait pas complet sans l'évocation d'un autre fil rouge, structurant la programmation de cette année : l'oeuvre du compositeur « national », André Mathieu défendu aujourd'hui par le



pianiste Jean-**Philippe Sylvestre** et Marc Boucher. Pour preuve, le concert du 31 mai, à la Paroisse Saint-Constant, premier jour de notre séjour canadien : le pianiste jouait deux oeuvres en miroir, en une filiation évidente : le Concerto n°4 de Mathieu, puis Variations sur un thème de Paganini de Rachmaninov. Mathieu s'étant toujours référé comme une source exemplaire, primordiale, à l'oeuvre de Rachmaninov, il était évident de « confronter » les deux manières au cours d'un seul concert. Le mérite de ce type de concert en église, certes dans des conditions acoustiques parfois délicates, revient à Marc Boucher qui là encore, a le souci de la diffusion des œuvres, défend une musique ouverte, fraternelle pour tous et dans une diversité de lieux du territoire qui emporte l'adhésion. Hors des salles de concerts plus habituelles dans l'espace urbain, le goût pour la musique

concertante et symphonique peut s'épanouir et être stimulée en Montérégie.



Pour enrichir encore la valeur d'une programmation très équilibrée, CLASSICA développe aussi deux autres genres : **le lyrique et le symphonique**, ou plus exactement le rock symphonique. Le pari était fou à l'origine : interpréter dans une église (Saint-Bruno de

Montarville), l'opéra des opéras français, **Pelléas et Mélisande de Claude Debussy** (pour célébrer aussi de l'autre côté de l'Atlantique, le centenaire Debussy 2018) : grâce à une distribution solide, dont l'excellent Alain Buet en Golaud – cœur tourmenté et impulsif qui souhaite (vainement et criminellement) percer l'énigme Mélisande, la langue de Maeterlinck associée à la somptueuse parure orchestrale de Debussy, à la fois sensuelle et mystérieuse, s'est incarnée d'une éloquente manière (LIRE ici l'intégralité de notre critique de Pelléas et Mélisande de Debussy au Festival Classica 2018). L'expérience a permis que de très jeunes instrumentistes explorent la partition envoûtante de Debussy. Le public québécois retrouvera le plateau (avec Marc Boucher dans le rôle de Golaud) ce 29 juillet à Québec dans le cadre de son « Festival d'Opéra ».



ROCK SYMPHONIQUE. En ouverture comme en conclusion de l'édition 2018, place à un genre très prisé des québécois : le rock symphonique. La foule répond présente pour ce type de concert en plein air et en accès libre : ce 2 juin 2018, à Saint-Lambert

l'Hommage aux Rolling Stones réunit 150 interprètes dont les instrumentistes de l'Orchestre symphonique du Conservatoire de la Montérégie (OSCM), le très nombreux chœur Classica, sous la direction du chef Simon Fournier, lequel a signé les arrangements musicaux avec Peter Brennan : la transcription fonctionne idéalement, suscitant chez les auditeurs, plusieurs vagues de satisfaction qui se traduisent par une interactivité immédiate : la foule chante, danse, accompagne l'effort et l'engagement des artistes. Le concert a le mérite de réussir une équation rarement atteint dans l'Hexagone : le classique et le populaire. Un vrai défi pour l'Hexagone dans les années qui viennent. Le fait même que les spectateurs écoutent, participent, coopèrent, dansent debout (et non assis) modifie totalement l'expérience du concert classique. Les Québécois eux, ont déjà adopté ce principe qui n'a rien d'étrange ni de suspect, de ce côté ci du Saint-Laurent.

Et comme si l'expérience couverte de succès (et d'affluence) ne suffisait pas, Marc Boucher a programmé à l'extrémité de la programmation, le 16 juin, pour la clôture, un second temps fort rock et symphonique : « Hommage à Queen », cette fois, dans le Parc Gerry-Boulet de St-Jean de Richelieu, – un plateau professionnel avec l'orchestre symphonique du Conservatoire de la Montérégie (OSCM), le Chœur de l'Opéra bouffe du Québec et le soliste Marc Martel : un pied de nez aux traditionnels et aux conservateurs qui pensent toujours que les instruments classiques sont destinés à l'opéra et aux salles de théâtre et de concert. Ici la langue symphonique revisite avec un talent fou, les standards de Queen.

BERLIOZ, les BEE GEES et JEAN-CLAUDE MALGOIRE. Unique et spécifique expérience qui en 2019, se poursuit forcément ; cette fois, la thématique annoncée par Marc Boucher, de plus en plus volontaire et serein, sera : « De Berlioz aux Bee Gees ». Cela ne se passe qu'au Québec, avec le naturel, la décontraction et l'expertise requis. Réservez dès à présent votre séjour en mai et juin 2019 à Montréal et en Montérégie. Le Festival CLASSICA saura vous satisfaire tout en vous surprenant. La thématique 2019 est particulièrement prometteuse : outre un grand concert BERLIOZ dédié à La Damnation de Faust, dans un site magnifique au bord du Saint-Laurent ayant pour fond la ville même de Montréal, Marc Boucher annonce aussi la création mondiale d'un opéra ambitieux, somme de toute une vie, jamais joué de son vivant, MIGUELA du fameux Théodore Dubois (1837-1924) dont un festival il y a quelques années à Venise avait semblé marqué la réhabilitation et un regain d'intérêt, bien vite étouffés depuis... Dubois est un compositeur toujours étiquetté académique : pourtant la recreation d'ABEN HAMET par Jean-Claude Malgoire à Tourcoing, la recreation de la version complète (avec orchestre) de son Paradis Perdu, par le même Jean-Claude Malgoire ont récemment démontré la haute valeur d'une écriture taillée pour le drame et l'opéra. MIGUELA devrait donc marqué les esprits et perpétué aussi l'oeuvre pionnière de Jean-Claude Malgoire, disparu en avril 2018 et dont Marc Boucher a à cœur d'honorer la mémoire comme poursuivre les pistes de travail. Le directeur de CLASSICA a su inviter le fondateur de l'Atelier Lyrique de Tourcoing dès les premières éditions du festival Québécois : de leur relation privilégiée et de leur amitié, un esprit de famille s'est constitué : la prochaine édition de CLASSICA en 2019 en concrétise toujours l'activité. L'actualité lyrique française sera donc à suivre en mai et juin 2019 au Canada francophone,

grâce au festival CLASSICA. Comptant 70 000 spectateurs en 2018, le Festival créé par Marc Boucher est devenu l'événement incontournable de chaque début d'été : une occasion exceptionnelle pour traverser l'Atlantique et (re)découvrir le Québec qui ose, innove, et réussit ce qui n'existe pas encore en France.

COMPTE RENDU, festival. CANADA, Festival CLASSICA 2018 (25 mai – 16 juin 2018). 8^e édition. Du 30 mai au 8 juin 2018. De Schubert aux Rolling Stones, Mathieu, Debussy, Neukomm...

Approfondir

PLUS D'INFOS : visitez [le site du Festival CLASSICA 2018](#) (du

25 mai au 16 juin 2018).

<http://www.festivalclassica.com/index.html>

La diversité artistique et musicale portée par le festival CLASSICA, principal festival qui lance la saison des événements de l'été au Canada, rend compte de la vitalité musicale et artistique au Québec. Plusieurs artistes présents cette année avaient simultanément une riche actualité discographique... Voici quelques titres à découvrir dans le prolongement du festival de ce printemps 2018.

Julien Brody, soprano. Nouvel Album « Peace, Love and Opera »

Nadia Labrie, flûte. Flûte passion 1. Premier cd édité chez Analekta : transcriptions d'après Schubert dont la Sonate Arpeggionne...

Caroline Gélinas : [Confidences](#) (Premier album de la mezzo québécoise) (1 cd Atma classique)

Marc Boucher : [intégrale des mélodies de Gabriel Fauré](#) (4 cd Analekta)

LIRE AUSSI notre [compte rendu complet du concert du 5 juin 2018 : recreation de l'oratorio de Neukomm : La Résurrection](#), autre événement du 8è festival CLASSICA 2018, et bel hommage au regretté Jean-Claude Malgoire, initiateur du programme ainsi révélé.

Compte rendu, concert. LILLE, le 28 juin 2018. BERNSTEIN : MASS. Orchestre national de Lille, Alexandre Bloch.



Compte rendu, concert. LILLE, le 28 juin 2018. BERNSTEIN : MASS. Orchestre national de Lille, Alexandre Bloch. **FRESQUE SPECTACULAIRE...** 200 personnes sur le plateau et au-dessus (s'agissant des deux jazz band, et rock band, situés chacun au dessus de la scène, à jardin et à cour) incarnent et exaltent l'ivresse grandissante d'une partition protéiforme signée Bernstein, au début des années 1970 : **MASS**. Il faut donc pour le chef savoir coordonner le geste d'une colonie éparse de musiciens aux parties simultanées, et aussi préserver la clarté d'une oeuvre construite comme une cathédrale particulièrement riche en changements de rythmes et en formes musicales. Généreux, éclectique, Bernstein fait montre d'une invention parfois déroutante pour l'auditeur, mais tout le mérite revient au formidable engagement des chanteurs et instrumentistes, à la direction à la fois fiévreuse et précise du chef **Alexandre Bloch**, directeur musical de l'**Orchestre National de Lille** ; le maestro sculpte un monument esthétique qui suit très minutieusement son parcours, sans dilution, et avec des pointes sarcastiques ou lyriques d'une indiscutable intelligence.



Chacun a pu y goûter ce qu'il aime selon son goût. Le jazz, le gospel, la comédie musicale, la transe rock, l'introspection purement orchestrale (sublimes « *Meditations* » au souffle âpre et profond digne d'un Chostakovitch ou d'un Mahler), sans omettre aussi, l'incursion de musique enregistrée (à la rythmique très proche de Stravinsky) ; ni sur le plan dramatique, les danseurs prévus par le compositeur (mais ici finalement écartés) ni surtout les différents registres qui s'entremêlent, se répondent, tout cela pour mieux creuser la question de la foi, du verbe incarné, comme la sincérité du rituel, du sermon en son déroulement déclamatoire : en cela le personnage du **Speaker / Célébrant** tente de préserver la

cohésion de l'ensemble, revient toujours au dogme, à la célébration de Dieu... Il est « soutenu » par l'extraordinaire participation du **choeur d'enfants** (séraphique), du **chœur d'adultes formant l'imposant « chœur d'église »** ; il est de la même façon, et a contrario, chahuté et vertement critiqué par les solistes du « **Street chorus** », collectif laïque au verbe libre et incisif : de quel Dieu s'agit-il réellement ? Comment servir les valeurs les plus justes ? Comment être digne, bon, aimant ? Qu'est ce qu'être homme, humain, frère pour les autres ? Voilà profilées plusieurs thématiques qui taraudent la foi du croyant ou du simple mortel. Voilà énoncé ce qui intéresse Bernstein dans une « Messe / Mass » scrupuleusement élaborée.

Au coeur du déroulement, le chaos halluciné de l'AGNUS DEI, où tout se dérègle et se « casse » en une transe de plus en plus appuyée et intense pour laquelle le chef descend de son pupitre et invite le public à se lever et marquer le rythme de ce délire collectif indescriptible.

On comprend qu'une telle démesure, incorrecte, indécente, iconoclaste, impudique, ait pu heurter le public de la création en 1971 (en particulier un certain critique américain pointilleux et puritain, jugeant tel « maelstrom » particulièrement indigeste) ; pourtant l'intention de Bernstein, plus pacifiste et humaniste que jamais, est très explicite : comme le dit le Célébrant (sublime **Brett Polegato**, baryton fin aux phrasés impressionnants) : « *les choses se cassent si facilement* ». Le compositeur, fraternel, semble comprendre le prix d'une vie, de toutes les vies ; il appelle à la réconciliation, à la paix universelle. Célèbre surtout tout ce qui permet à chacun d'élever sa condition et d'aimer les autres. C'est en définitive une superbe leçon de tolérance et de solidarité, d'amour et de fraternité.

A plusieurs endroits du texte, dans les témoignages des solistes du Street chorus, se précisent déjà les questions de société et d'écologie qui nous concernent aujourd'hui. La modernité de l'oeuvre et sa furieuse, irrépressible urgence critique, n'ont pas pris une ride. L'angle et les intentions

de l'oeuvre sont d'une justesse absolue.

**MASS de BERNSTEIN : la
conclusion éblouissante
de l'Orchestre national de
Lille pour finir sa saison
2017-2018**

**Entre transe collective et
prière fraternelle, un hymne
d'une étonnante modernité**



Pour réaliser ce dévoilement spirituel et fraternel qui passe par l'expérience d'une transe collective, tous les intervenants de ce « spectacle » hors normes se montrent très impliqués. Chaque groupe exprimant sa juste part, dans un

vaste programme dont le sens global se révèle peu à peu : après les dévotions d'avant la Messe (diffusées par une bande enregistrée et spatialisée dans la salle de l'Auditorium du Nouveau Siècle), on distingue entre autres, le formidable *marching band* d'ouverture, – citant même un air traditionnel et populaire propre au nord : le petit Quinquin-, composé de l'Orchestre d'Harmonie de Lille Fives et des Tambours de la Côte d'Opale : signe d'une coopération entre les divers

ensembles de musique du territoire ; puis pendant la « MASS » proprement dite, l'activité des chœurs, qu'il s'agisse des enfants (**Chœur Maîtrisien de Conservatoire de Wasqhehal** qui fournit aussi deux jeunes solistes très convaincant, en début et fin du drame), des adultes pour le chœur d'église : leur implication vaut au moment de *Dona nobis pacem*, quand tout se dérègle, un jeu scénique particulièrement crédible sur un démantèlement minutieux des paroles, déconstruites, hâchées, parfaitement détournées. Soulignons aussi la tenue superlative des solistes chanteurs du chœur **Color**, qui offrent une caractérisation très fine de chaque intervention / incursion « profane », révélant entre autres l'urgence intérieure du trope « *I believe* » / *Je crois en Dieu*, du Credo, ... épisode alors fiévreux, embrasé par une tension là aussi irrépessible).

Du début à la fin, l'auditeur est happé, comme saisi et interloqué par le sens même de cette action en apparence déjantée, incontrôlée, « monstrueuse ». Pourtant, la force des séquences enchaînées, l'ivresse des passages chantés qui citent avec délices la rythmique fiévreuse de *West Side Story*, le gouffre spirituel qu'ouvre immédiatement l'orchestre seul dans chacune des 3 *Meditations*, l'incarnation saisissante que réussit le baryton canadien **Brett Polegato** (présent sur scène constamment pendant les presque 2h de tension ininterrompue, et devant tout donner en fin de déroulement dans son grand monologue : « *Fraction* » (XVI) qui succède immédiatement à la transe de l'Agnus Dei), ... sont autant de jalons d'une œuvre dense, parfaitement conçus, très architecturée.

De toute évidence, voilà par l'Orchestre National de Lille, une conclusion éblouissante de sa saison 2018-2019 ; de surcroît opportune, révélant pour le [Centenaire BERNSTEIN 2018](#), une partition inclassable dans toute sa pertinente frénésie comme dans la résolution de son message. C'est surtout pour le spectateur de la soirée, une expérience rare, irrésistible et spectaculaire qui témoigne d'un humanisme sincère et directe dont il est lui-même une part active. La

place des spectateurs auditeurs participant concrètement à cette célébration profane y est un élément moteur : de quoi espérer revivre une telle performance. Les concerts participatifs sont à la mode : Bernstein avait déjà tout inventé, conçu, mesuré en 1971. Le moment même où Alexandre Bloch a fait participer l'audience était des plus justes : bel acte de partage. Merci à l'Orchestre National de Lille et à son chef d'avoir choisi cette oeuvre, et dans ce dispositif très réussi. Révélation magistrale et qui vient éclairer avec quelle pertinence, [**l'année BERNSTEIN en France.**](#)



**Compte rendu, concert. LILLE, le 28 juin 2018. BERNSTEIN :
MASS. Orchestre national de Lille, Alexandre Bloch.**

Récitant : Brett Polegato

Street People : Ensemble Color

Grand Chœur (choeur d'église) : Ensemble vocal Adventi, Chœur de l'Avesnois, Chœur du Conservatoire de Cambrai, InChorus, étudiants du Conservatoire de Lille et choristes amateurs

Chœur d'enfants Chœur Maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal

Chef de chœur : Pascal Adoumbou

Orchestre National de Lille

Alexandre Bloch, direction. Illustration : © Ugo Ponte / Orch National de Lille 2018 : 1 / le tableau déjanté de l'AGNUS DEI / Dona nobis pacem – 2 / Brett Polegato et Alexandre Bloch aux saluts

CAHIER PHOTOGRAPHIQUE sur la page de l'Orchestre National de Lille / Flickr

<https://www.flickr.com/photos/onlille/28244315197/>

LILLE, MASS de BERNSTEIN. Dernière ce soir, à 18h30

LILLE, MASS de BERNSTEIN : la conclusion éblouissante de la saison 2018-2019. Dernière ce soir, à 18h30. A Lille, l'Orchestre National de Lille illumine l'année Bernstein grâce à une nouvelle production d'une partition autant méconnue en France que sujet à polémique en Amérique du nord... C'est surtout pour le spectateur de la soirée, une expérience rare, irrésistible et spectaculaire qui témoigne d'un humanisme sincère et directe. Celui du compositeur américain dont le 25 août 2018, marque le centenaire.



Leonard Bernstein construit sa MASS apparemment inclassable, voire indigeste pour certains, comme un manifeste pour l'humanité. En mettant en scène, une parodie de liturgie (avec son chœur d'église et son célébrant : fabuleux baryton **Brett Polegato**), le compositeur américain met en question la sincérité du rituel et de l'église, en particulier à travers les interventions critiques, acerbes, mordantes (et d'une rare actualité) des chanteurs solistes de « Street chorus » : le chef a réuni un plateau de jeunes tempéraments vocaux d'une très belle tension expressive – cf entre autres le ténor du trope « I believe » / Je crois en Dieu, du Credo, fiévreux, comme brûlé par une urgence irrépressible).

Dans la salle, le spectateur médusé passe du lyrisme introspectif le plus éthéré (a simple song) à la transe collective qui se fait délire débridé défendu, projeté par tous les chanteurs (Agnus Dei, dont le Dona nobis pacem devient séance de fureur déboutonnée hallucinante) : l'expérience est totale et incroyablement bien élaborée.

Bernstein conduit peu à peu l'assemblée (public, plateau,

double band : jazz et rock) vers le dévoilement d'un message fraternel : il faut célébrer la vie et la fraternité. N'oublions pas que tout est fragile et ténu : « les choses se cassent si facilement » précise très justement le célébrant.



Au final, on est porté par une partition protéiforme dont la variété formelle (qui emprunte au marching band, au jazz, au rock, à la comédie musicale, mais aussi à Chostakovitch et à

Mahler, dans les Méditations d'une profondeur épurée inouïe), mène à une célébration intime d'une portée universelle. Si Bernstein fut croyant, c'est en apôtre de la musique et de la fraternité. La communion admirablement canalisée que nous offre à vivre **Alexandre Bloch** (notre photo) et toutes les équipes associées sous sa direction, laisse un incroyable sentiment de fierté collective, de cheminement partagé. Quel plus beau cadeau peut offrir un orchestre et son chef pour conclusion à leur saison musicale ? Il reste **une date, ce soir, à l'Auditorium du Nouveau Siècle, 18h30. Incontournable.**

Informations
Réservations

vendredi 29 juin 20h

samedi 30 juin 18h30

Lille – Auditorium du Nouveau Siècle

[BILLETTERIE EN LIGNE](#)

MASS BERNSTEIN / Direction : **Alexandre Bloch**

Récitant : Brett Polegato

Orchestre National de Lille

Street People Ensemble Color

Grand Chœur Ensemble vocal Adventi, Chœur de l'Avesnois,
Chœur du Conservatoire de Cambrai, InChorus, étudiants du
Conservatoire de Lille et choristes amateurs

Chœur d'enfants Chœur Maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal

Chef de chœur Pascal Adoumbou

Plus de 200 interprètes sur scène

**CRITIQUE, concert. ANCY-LE-
FRANC, Festival MUSICANCY,
dim 26 juin 2022. Molière et
MA Charpentier.**

Correspondances, Sébastien Daucé.

Après l'avoir proposé en formats courts, comme des mises en bouches, la veille (sam 25 juin à Mélisey puis à Tonnerre), **Sébastien Daucé** et les musiciens de son ensemble **Correspondances** jouaient dans son intégralité le généreux programme « **Molière et Charpentier** » célébrant ainsi **les 400 ans de la naissance de Poquelin**. Sa verve gouleyante voire gargantuesque se (re)découvre ici à travers 2 volets : “ Intermèdes du Mariage forcé ”(1672) et surtout le « premier intermède, églogue du Malade Imaginaire », ultime comédie de Molière de 1673. Remarqué par Poquelin, le jeune Marc-Antoine Charpentier collabore alors avec le dramaturge ; et apprend de son aîné, le piquant, le mordant, l'irrévérencieux dans le style parfois grivois de la Commedia dell'arte italienne ; de fait, le volet central du programme, « Les Plaisirs de Versailles » (1682), bien que postérieurs à la mort de Molière, révèlent combien Charpentier dont on connaît si bien les histoires sacrées, a su faire son miel de son apprentissage auprès du génie du rire et de la satire ; à travers le filtre de sa musique impertinente, c'est la vie des courtisans à Versailles qui est ici épinglée, dans la querelle qui passionne et oppose violemment la Musique et la Conversation auxquelles se joignent Comus (dieu des festins), le jeu et l'un des plaisirs...

Toute la valeur du programme présenté par Correspondances tient à cette révélation : souligner à travers l'anniversaire Molière 2022, la grâce et la facilité de Charpentier dans la veine comique.

L'importance du texte et le jeu théâtral sont défendus par les chanteurs, mais aussi la présence et la personnalité piquante du comédien Soufiane Guerraoui qui a le verbe truculent (son

incarnation du napolitain Polichinelle dans le Malade Imaginaire est pleine de vie et d'astuces, d'une « drôlerie » idéalement impertinente).

Correspondances met en lumière toute l'invention du Charpentier, juste revenu d'Italie (au début des années 1670 quand Poquelin le choisit pour ses comédies, en remplacement de Lully). Avec peu d'instruments (2 violons, 2 flûtes, hormis le continuo), toutes les couleurs et la vivacité du meilleur comique se déploient alors ; la sélection montre à quel point le compositeur a compris les spécificités de la langue moliéresque : son débit, ses accents, tous les effets d'un humour mordeur qui n'écarte ni l'ineffable tendresse, ni la parodie la plus acide. Une telle maîtrise à servir les situations les plus profondes et les plus contrastées allait aboutir en 1690 avec sa tragédie en musique, Médée (livret de Thomas Corneille).

Correspondances et Sébastien Daucé à Musicancy Verve et satire, poésie et parodie du duo Molière / Charpentier

Dans l'église d'Ancy-le-Franc, à défaut du cadre de la Cour d'honneur du Château (où était initialement proposé le spectacle), les interprètes comme les spectateurs à l'abri de la pluie, s'engagent dans cette arène où compte autant le geste que le chant ; d'abord la gouaille du « Trio des Grotesques » (Intermède pour Le Mariage forcé) soit 3 chanteurs (haute-contre, taille, basse) qui dégainent et « fagotent » car « tout bruit forme mélodie » ; un vrai trio hâbleur, facétieux ; de joyeux bonimenteurs qui parodient

aussi avec dérision, l'harmonie d'une « belle symphonie » ;
Les Plaisirs de Versailles composent ensuite la séquence la plus dramatique et aussi la plus riche sur le plus littéraire comme poétique (le livret est demeuré anonyme, mais il révèle néanmoins un vrai talent pour les situations comiques, formant une satire délirante de la vie de Cour à Versailles). Le texte montre combien Charpentier a aimé peindre la Musique en amoureuse nostalgique, sensible et galante (Élodie Fonnard), l'opposant en forts contrastes à la Conversation, directe, impertinente et « caquetteuse » (Blandine Sanson de Sansal) ; même le chocolat qu'offre Comus ne suffit pas à les adoucir l'une et l'autre. Ces plaisirs sont aigres et riches en surprises...



Le Malade Imaginaire offre en ouverture, une scène (Premier intermède) déjantée où la « Vieille à sa fenêtre » (chantée par le haute-contre **Clément Debieuivre**) cite avec génie, toutes les figures des Nourrices de l'opéra vénitien ; exigeant du soliste, une intensité versatile dans tous les registres de la parodie amoureuse et cynique ; le chanteur défend sa partie avec une ardeur à la hauteur de la situation théâtrale, tout en trouvant les accents justes qui permettent à Charpentier (en italien vernaculaire) de démontrer sa parfaite connaissance de l'opéra italien contemporain. Cette pièce, monologue saisissant en réalité, est un sommet dans l'art de la surenchère linguistique (et mélodique), produit emblématique de la coopération entre Molière et Charpentier. Le morceau particulièrement apprécié est le dernier (« Églogue en musique et en danse »), sa saveur pastorale comme enivrée grâce à l'incarnation que la soprano **Marie-Frédérique Girod** cisèle en Flore ; le style, le timbre se révèlent irrésistibles, et malgré la claire apologie au Roy dont le prénom est répété moult fois, ce monde des bergers et des bergères (Climène, Daphné, Dorillas et Tircis) évoque le plus charmant bocage instrumental et vocal. Sébastien Daucé a le geste rond et précis, réalisant une caractérisation enjôleuse pour chaque séquence hautement dramatique.

Sous la direction nouvelle de Fannie Vernaz, **le festival Musicancy commence avec ampleur et justesse sa nouvelle édition estivale 2022 (19^e édition)** : la ligne artistique sait y réunir de superbes interprètes rompus au labyrinthe vertigineux et expressif des passions baroques... voilà qui promet le meilleur pour les 20 ans à l'été 2023. Prochains concerts / rvs de Musicancy 2022 : les 12 puis 26 juillet (dans la Cour du Château d'Ancy-le-Franc), respectivement : «

Lumières italiennes : Le Stagioni, Paolo Zanzu » ; puis « La Bella Donna », ApotropaïK. LIRE notre présentation générale du Festival Musicancy 2022 : <https://www.classiquenews.com/ancy-le-franc-19e-festival-musicancy-25-juin-11-sept-2022/>

LIRE aussi notre entretien avec Fannie VERNAZ à propos du Festival Musicancy 2022 : <http://www.classiquenews.com/entretien-avec-fannie-vernaz-le-festival-musicancy-2022/>

CRITIQUE, concert. ANCY-LE-FRANC, Festival MUSICANCY, dim 26 juin 2022. Molière et MA Charpentier. Correspondances, Sébastien Daucé.

Photo : concert / © CLASSIQUENEWS – Marie-Frédérique Girod © D Salamanca

COMPTE RENDU, opéra. Festival CLASSICA, le 8 juin 2018. DEBUSSY : Pelléas et

Mélisande. Buet, Andrieu, Caton / Tremblay



COMPTE RENDU, opéra. Festival CLASSICA, le 8 juin 2018 (saint-Bruno de Montarville). DEBUSSY : **Pelléas et Mélisande**. Buet, Andrieu, Caton, ... A l'initiative de Marc Boucher (qui devait chanter le rôle de Golaud ce soir, mais qui le chantera aux côtés des mêmes solistes partenaires, ce 29 juillet dans le cadre du festival d'opéra de

Québec), le Festival Classica accueille un plateau de rêve pour un opéra mythique, le joyau du français le mieux articulé et le plus onirique sur la scène lyrique : **Pelléas et Mélisande de Debussy**. Le festival CLASSICA au Québec fête donc le centenaire Debussy en 2018.

L'ouvrage est un sommet sonore, surtout linguistique. Le texte ainsi chanté-parlé, baigné dans la gangue symphonique, sublimé par l'extraordinaire tissu orchestral, est un baume et aussi une expérience musicale inouïe. Et l'on se félicite que même sans décors, et dans une église à la réverbération parfois trop amplificatrice (pour les instrumentistes), l'**Orchestre de la Francophonie** dirigé par **Jean-Philippe Tremblay**, joue TOUS les préludes et intermèdes symphoniques, véritables machines hypnotiques propres à dilater le temps, reculer l'espace, en un vortex miroitant et vertigineux que seul Wagner avant Debussy avait su atteindre et développer. Avec les intermèdes marins de Britten (Peter Grimes).

L'idée de donner un opéra à tort étiqueté « difficile » hors des salles d'opéras traditionnelles, joué par un orchestre de très jeunes musiciens (pour certains exposés pour la première

fois à l'opéra et au chef d'oeuvre de Debussy) est un défi qui occupe aussi le festival CLASSICA : décroiser l'expérience et l'accès de la musique, offrir sur le territoire de la rive sud de Montréal, en Montérégie, une offre lyrique qui concentre alors une distribution exemplaire. De sorte que toutes les conditions sont réunies pour goûter cette langue unique tissée par Maeterlinck et Debussy, soit un français onirique et énigmatique qui excite notre imaginaire et notre désir poétique.

Dans les faits, deux chanteurs ici ont incarné leur personnage sur les plus grandes scènes françaises, à Paris (TCE Théâtre des Champs Élysées) et aussi à Tourcoing, au sein de l'Atelier Lyrique quand le regretté Jean-Claude Malgoire décidait dès 2015, soit avant le centenaire Debussy 2018, de produire dans le Nord français, et dans son « théâtre » (Raymond Devos à Tourcoing), une nouvelle production, réunissant alors la crème de la crème parmi les chanteurs français : Sabine Devieille (Mélisande), Guillaume Andrieu (Pelléas), Alain Buet (Golaud), trois prises de rôles saisissantes de vérité et de subtilité. Classiquenews a filmé cette production reprise ensuite pour le centenaire : voir notre reportage vidéo Pelléas et Mélisande de Debussy par Jean-Claude Malgoire, 2015.

Festival CLASSICA 2018

Pelléas captivant à Saint-Bruno de Montarville

Au Canada, le Festival Classica n'oublie l'amitié et le partenariat au long cours tissé avec le chef français, et c'est en toute logique que parmi les projets qui avaient été validés l'an dernier, Marc Boucher avait programmé une version de Pelléas en concert, avec partie des chanteurs français choisis par Jean-Claude Malgoire.

LIRE aussi [notre dépêche éditée après l'annonce du décès de Jean-Claude Malgoire le 14 avril 2018](#)

Défricheur, le maestro qui nous a quitté en avril dernier, a eu l'intuition juste en choisissant les deux chanteurs français : tendre, suave, jamais outré, mais ciselé, le Pelléas de **Guillaume Andrieu** fait entendre cette lumière franche, la candeur d'un innocent qui découvre l'amour au contact de sa belle-soeur, Mélisande ; **Alain Buet** captive et surprend de bout en bout par son engagement et l'investissement vocal (comme physique) qu'il sait apporter au personnage si complexe de Golaud : quand d'autres en font un brutal sanguin, violent (la scène d'Absalom), une bête parfois sadique (ce qu'il est mais ici malgré lui), le baryton français au verbe naturel et lui aussi ciselé, rétablit toute la complexité du rôle : humain surtout, doutant, dépassé, déconcerté et mis en panique par l'énigme impénétrable que demeure Mélisande : jusqu'au bout, l'obsession le taraude, le hante, le tue même (au sens artificiel et non sans stratégie aussi) quand il parle de sa mort, auprès d'une Mélisande parvenue quant à elle au terme de sa vie, en fin d'action. Le relief théâtral, la justesse des intonations font un Golaud superlatif, celui qui finalement est le clé centrale de ce drame du silence et du non-dit : le spectateur vit l'action à travers ses yeux (d'où la scène du voyeurisme avec le petit Yniold où les yeux démultipliés de Golaud sont ceux transposés du petit garçon, placé en



observateur forcé voire violenté pour en obtenir les informations exigées). La brûlure, la faiblesse mais aussi l'humanité sont remarquablement restituées dans l'incarnation que compose **Alain Buet** : un rôle majeur dans sa carrière dont la finesse et l'intelligence montrent combien le choix de Jean-Claude Malgoire était fondé.

Aux côtés des français, deux solides jeunes chanteuses québécoises relèvent les défis du français de Debussy (aucune surprise à cela puisque les chanteurs québécois sont parmi les meilleurs chanteurs diseurs actuels : **l'excellente Geneviève de Caroline Gélinas**, et **Rosalie Lane Lépine** dans le rôle du petit Yniold, qui a la tendresse et l'innocence du rôle.

Certes l'orchestre parfois couvre les voix, et jouant trop fort, déséquilibre la projection de ce chant indéfinissable qui est surtout chambrisme tourné vers l'intériorité énigmatique des êtres. Sur ce point, la félinité mystérieuse et comme distanciée, à la fois froide, fataliste mais subtilement étrangère à toute situation, de la soprano **Samantha Louis-Jean**, choisie pour le rôle de Mélisande par Marc Boucher, ne manque pas d'impact. Son chant pose directement la question de la femme : qui-est-elle ? que penses-t-elle ? En exposant aux autres son silence et son mystère, elle les invite à révéler leur nature profonde : le désir incarné qui est Pelléas (auquel sont dédiés les plus beaux airs, les plus suaves et les plus mélodieux) ; le doute et le soupçon pour Golaud qui en crève littéralement peu à peu. Pour épaissir encore le mystère, Maeterlinck place le personnage tutélaire d'Arkel, sorte de gardien de la mémoire qui fige encore les piliers de ce drame suspendu, en une série de sentences définitives, éternelles comme gravées dans le marbre et qui écrasent encore les personnages en les inscrivant dans un temps figé où rien ne semble changer : en cela, la voix droite, sépulcrale de **Frédéric Caton**, aux couleurs sombres, apporte un éclairage tout aussi passionnant. Une version fouillée, vivante, palpitante même à Saint-Bruno de Montarville où c'est toute la fascinante magie du duo Debussy / Maeterlinck qui s'est cristallisée. Saluons

l'initiative de Marc Boucher d'oser ainsi (et de réussir) la pari de l'opéra français hors des salles convenues, dans les villes de la Montérégie, la rive sud de Montréal. On retrouvera la fine équipe ce 29 juillet 2018 à Québec (Festival d'opéra), avec dans le rôle de Golaud, le très attendu Marc Boucher, autre diseur maniant finesse et profondeur. A suivre.



Compte-rendu, opéra. Festival CLASSICA (Québec), Saint Bruno de Montarville (rive sud de Montréal / Montérégie), le 8 juin 2018. DEBUSSY : Pelléas et Mélisande. Samantha Louis-Jean (Mélisande) Alain Buet (Golaud) Frédéric Caton (Arkel) Isabelle Gélinas (Geneviève) Rosalie Lane Lépine (Yniold) Guillaume Andrieux (Pelléas) et Martin Dagenais (le médecin). Choeur La Petite bande Montréal / Orchestre de la Francophonie / Jean-Philippe Tremblay, direction. Version de concert. Drame lyrique en cinq actes et douze tableaux composé de 1893 à 1902 par Claude Debussy

Poème de Maurice Maeterlinck
Création à l'Opéra-Comique de Paris le 30 avril 1902

Illustration : Samantha Louis-Jean (Mélisande) Alain Buet (Golaud) Frédéric Caton (Arkel) Isabelle Gélinas (Geneviève) Rosalie Lane Lépine (Yniold) Guillaume Andrieux (Pelléas) et Martin Dagenais (le médecin) © Festival CLASSICA 2018

COMPTE-RENDU, concert. BOUCHERVILLE (Québec), le 5 juin 2018. Festival Classica. Mozart, Neukomm ...

COMPTE-RENDU, concert.
BOUCHERVILLE (Québec), le 5
juin 2018. Festival Classica.
Mozart, Neukomm (La
Résurrection, récréation).
Temps fort de la 8^e édition du
Festival CLASSICA au Québec,
le concert « fermé », dans
l'église très élégante de



Boucherville, au bord du Saint-Laurent. Le programme devait être dirigé par le chef Jean-Claude Malgoire, décédé brutalement en avril dernier, si grand artiste passionné par le défrichage et qui continue de marquer la redécouverte actuelle de Neukomm. C'est lui qui ressuscitait déjà la version du Requiem de Mozart, telle que la partition fut achevée par le compositeur autrichien (Libera me final). Neukomm, bien que contemporain de Beethoven, reste hermétique aux excès expressifs du grand Ludwig. Il s'engage plutôt pour le dernier Mozart et sa diffusion ainsi au Brésil (lors d'un fameux séjour transatlantique réalisé de 1816 à 1821 : la célèbre mission française au Brésil). Sigismond (von) Neukomm (1778-1858), fut élève de Michael Haydn, avant de servir à Vienne, son frère Joseph, comme confident et disciple. De ce dernier, Neukomm apprit les rudiments de son métier, partageant avec le concepteur de la Création (1799), ce goût pour le travail élégant, mesuré, classique, pourtant d'un

raffinement absolu servant un dramatisme toujours lumineux et nerveux. Dans les faits, alors que Beethoven révolutionne le genre symphonique, Neukomm cultive et prolonge le goût et l'esprit des Lumières avec un équilibre aristocratique. Ici la tempête impétueuse ; là l'élégance et le raffinement polissés. Il fut proche de La Restauration, écrivant un Requiem posthume pour Louis XVI (après le Congrès de Vienne en 1815, qu'il avait rejoint comme musicien particulier de.. Talleyrand). Les dernières années de la vie de Neukomm se déroulent à Paris où il meurt en 1858, non sans avoir traversé tout le siècle romantique, et laissé in loco près de ... 2000 oeuvres : un trésor aujourd'hui déposé à la BNF où Jean-Claude Malgoire avait déniché la partition autographe, la rendant exploitable grâce à l'aide de son fidèle assistant Vincent Boyer.

Même s'il existe une version attestée en anglais, l'oratorio La Résurrection (Christi Auferstehung) vit ce soir sa recreation en langue allemande. Et même sa création tout court en Amérique du nord. Datée de 1828, la partition présente de nombreux atouts qui la rendent particulièrement séduisante aujourd'hui. Son architecture, du grave et lugubre au début, jusqu'à la lumière éclatante de la fin, soit de l'ombre à la lumière : tout indique une intelligence musicale qui sait élaborer un vrai drame selon l'esthétique des Lumières. La finesse de l'orchestration où percent souvent la clarinette, mais aussi le fruité noble et majestueux des trombones, souligne la noblesse solennelle de l'inspiration, complétée par des séquences chorales exaltées, et les airs de solistes proprement dits, lesquels sont des monologues dont la forme libre suit et articule le sens du texte. Les solistes en comprennent l'enjeu expressif et surtout poétique, car ici, chaque aria dont le plus développé demeure réservé au baryton, amplifie la profondeur méditative de ce drame de chambre. Les trois chanteurs qui fusionnent en fin de partition dans un trio tendre et rayonnant de sérénité enfin recouvrée, abordent leur partie respective avec la sobriété requise.

Lauréate du récital-concours de mélodies française organisé pour sa première édition l'an dernier (juin 2017) dans le cadre du Festival CLASSICA, la soprano **Laetitia Grimaldi-Splitzer** affirme une plénitude vocale ronde et grave dans un air qui évoque Weber à maints endroits ; morceau de bravoure et d'éloquence intérieure, le grand arioso dramatique défendu par le baryton **Marc Boucher** (également directeur du festival CLASSICA) saisit par sa justesse humaine, aux lueurs hallucinées et profondes : la voix dépouillée de tout artifice, cible l'essentiel, médite la leçon transmise par le Christ sacrifié et bientôt ressuscité : tout est là, dans cette déploration présente et cet irrépressible miracle de la résurrection finale.

Belle prestation en mesure, intériorité et noblesse qui nous invite aussi à célébrer la générosité rayonnante de Jean-Claude Malgoire auquel la soirée est dédiée comme un hommage légitime et naturel : le chef français a longtemps participé au Festival CLASSICA, – lui-même comme on a dit, premier défricheur de Neukomm, et mentor comme partenaire du chanteur Marc Boucher.

Percutant et mesuré lui aussi, le ténor **Antoine Bélanger**, développe ce goût propre à Neukomm pour la ferveur rentrée, introspective dans le sillon aussi des oratorios nerveux mais souples de CPE Bach. Malgré quelques décalages que le chef commis pour remplacer Jean-Claude Malgoire, peine à réparer, la structure de cette œuvre puissante captive de bout en bout. La finesse de son écriture, l'évolution de l'oratorio méditatif, d'abord sombre puis éclatant attestent d'une pensée compositionnelle de premier plan ; pourtant son contemporain, Neukomm s'écarte de facto de la furià humaniste d'un Beethoven, pour prolonger le climat élégantissime de son maître, Joseph Haydn, jusqu'à la fin des années 1820.

Le chœur requis pour cette recreation jubile, déclame avec une superbe qui défend constamment et avec justesse là encore, la majesté et la solennité du compositeur autrichien. Sa parenté avec Mozart, le génie du siècle, paraît naturel : il y a dans cette Résurrection, de nombreuses séquences proches du

Requiem mozartien, une pièce que Neukomm connaissait bien pour l'avoir analysée et donc achevée.

Si Neukomm aime creuser l'introspection individuelle, Mozart son aîné de 22 ans, ne laisse aucune place au doute comme à la langueur dans sa Messe du Couronnement, une partition qui file droit, riche en exclamation collective à la doxologie triomphante et solaire, très vite, affirmée par le duo premier, entre soprano et ténor (Kyrie). Aux trois artistes présents dès le Neukomm, se joint la mezzo québécoise Caroline Gélinas. Là encore c'est la sûreté du chœur qui pose l'architecture d'une oeuvre certes circonstancielle mais touchée en maints endroits par la grâce et la tendresse comme l'effusion collective. Ampleur du Gloria, la fermeté du Credo prépare au moment tant attendu, l'Agnus Dei pour soprano solo : Laetitia Grimaldi préserve l'intensité de la projection comme la clarté et la couleur rayonnante de cet air sublime car il est capable de fusionner la tendresse fervente et l'exaltation conquérante. Martin Dagenais, invité in extremis à piloter ce programme, dirige La Petite Bande de Montréal depuis 2013, parfois avec une fermeté dure voire un rien précipitée, qui aurait mérité davantage d'attention à la clarté et l'explicitation des nuances. On attend déjà la reprise de ce programme Neukomm / Mozart à Tourcoing et à Versailles début 2019. Passionnant programme dont les interprètes devraient encore nuancer leurs apports pour les 2 concerts en France à venir.

COMPTE-RENDU, concert. BOUCHERVILLE (Québec), le 5 juin 2018. Festival Classica. Mozart (Messe du Couronnement), Neukomm (Christi Auferstehung / Résurrection du Christ) , récréation et première nord-américaine). Avec l'Orchestre de chambre de la Montérégie (OCM) et le chœur La Petite Bande de Montréal. Solistes : Laetitia Grimaldi, soprano, Caroline Gélinas, mezzo-soprano, Antoine Bélanger, ténor, et Marc Boucher, baryton. **REPRISE** : □CONCERT repris les 11 janvier 2019 à

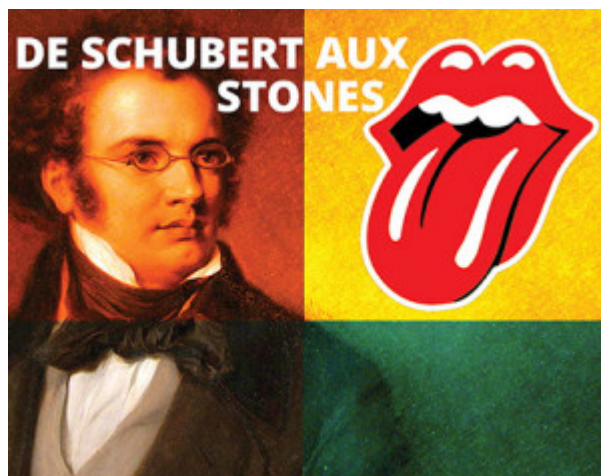
Tourcoing / Atelier Lyrique (20h), puis à Versailles, Chapelle royale, le 13 janvier 2019 (17h30)

<http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/la-messe-du-couronnement-la-resurrection/>

Festival Classica (Québec). DEBUSSY: Pelléas et Mélisande, vend 8 juin 2018, 19h, Saint Bruno de Montarville

**Festival Classica (Québec).
DEBUSSY: Pelléas et Mélisande,
vend 8 juin 2018, 19h, Saint
Bruno de Montarville.** C'est le
nouveau temps fort de cette 8ème
édition du Festival Classica en
Montréal, sur la rive sud de
Montreal. Le Québec a
l'exemplarité heureuse, si
confidentielle en France même:

celle de la défense de la langue française. Alors que Paris ose à peine programmer des cycles et concerts de mélodies françaises, **Marc Boucher directeur du festival Classica** organise, expérience unique au monde, le seul concours-récital dédié exclusivement à la mélodie française : ce dimanche 10 juin à partir de 16h (St-Andrew's Presbyterian church à Saint-Lambert).



Pour célébrer aussi le centenaire DEBUSSY 2018, le Festival Classica programme l'opéra Pelleas et Mélisande, chef d'oeuvre lyrique et joyau inclassable créé à Paris en 1902. Marc Boucher a réuni une distribution solide dont les chanteurs français invités spécialement pour relever ce défi : Guillaume Andrieu (Pelléas) et Alain Buet (Golaud). Les deux artistes ont chanté leur rôle respectif dès 2015 à Tourcoing et Paris sous la direction du regretté Jean-Claude Malgoire, disparu brutalement au début de cette année 2018. L'ombre du chef français qui a tant fait pour le patrimoine français connu et méconnu, sera présente à Saint-Bruno de Montarville. Elle devrait même inspirer les artistes pour une soirée qui promet d'être mémorable.

Au Québec, le festival CLASSICA programme Debussy et la mélodie française

Pour l'amour de la langue française

Toute audition du seul opera de DEBUSSY est une expérience exceptionnelle car l'auditeur découvre alors la force suggestive de l'orchestre, ses couleurs, son activité miroitante et son chant spécifique; l'auditeur découvre aussi

cette langue française ciselée qui signifie moins qu'elle ne suggère et interroge. Au final voici un ouvrage inouï qui révolutionne le genre lyrique : qui est Mélisande réellement? A-t-elle succombé au charme du jeune Pelléas? Golaud, personnage central du drame, a-t-il raison d'être aussi jaloux? Jusqu'au terme de ce fabuleux voyage où les sentiments et la réalité se troublent, le mystère demeure. Audela de sa forme déroutante, l'opéra de DEBUSSY sur le texte de Maurice Maeterlinck nous laisse un chef d'oeuvre d'une poésie puissante et irrésistible. Soirée incontournable en Montérégie.

vendredi 8 juin, 19h

Paroisse de Saint-Bruno de Montarville

PELLEAS ET MELISANDE de Claude Debussy

version de concert

Solistes : Guillaume Andrieux (Pelléas), Samantha Louis-Jean (Mélisande), Alain Buet (Golaud), Frédéric Caton (Arkel), Caroline Gélinas (Geneviève), Rosalie Lane Lépine (Yniold) et Martin Dagenais (Médecin). L'Orchestre de la Francophonie, le chœur La Petite Bande de Montréal et les solistes seront sous la direction de Jean-Philippe Tremblay. Production reprise le 29 juillet 2018 dans le cadre du festival d'opéra de Québec.

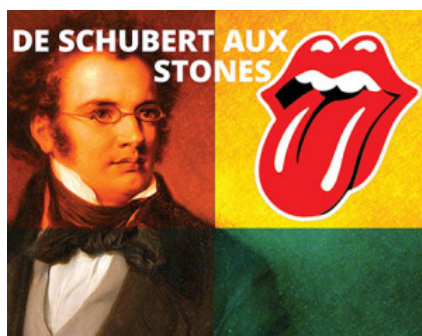
dimanche 10 juin 2018, 16h

Saint-Andrew's Presbyterian Church, Saint-Lambert

2^e récital-concours international de mélodies françaises

Dans le cadre de ce 2^e récital éliminatoire, cinq artistes

chanteront un cycle de mélodies et se partageront 30 000 \$ en bourses. Venez entendre les meilleurs interprètes nationaux et internationaux dans ce subtil répertoire mêlant poésie et art lyrique. Ce concours est ouvert, sans restriction d'âge, aux artistes émergents, mais aussi aux artistes établis. Soyez au cœur de l'émotion et participez directement sur place à la notation des lauréats. Tout ne sera que vérité émotionnelle et beauté de l'instant présent.



BILLETTERIE

Pass familial : 185 dollars / accès gratuit à tous les concerts 2018

(sous conditions)

Billets et passeports

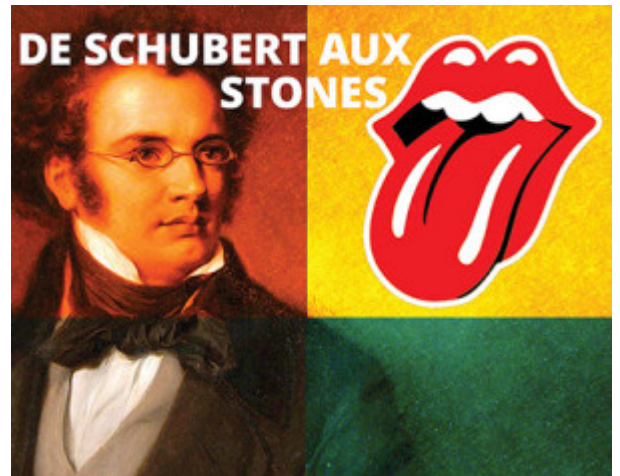
450 912 0868 poste 101

festivalclassica.com

Toutes les infos, modalités de réservation, programme complet sur [le site du festival CLASSICA : www.festivalclassica.com](http://www.festivalclassica.com)

Festival Classica 2018, temps forts

Festival Classica 2018... nos temps forts, la sélection de classiquenews. En quelques années le festival Classica sur la rive sud du Saint Laurent face à Montréal, est devenu l'événement musical incontournable de la saison estivale. Avec lui commence officiellement le cycle des festivals de l'été mais ici, depuis son cœur de ville historique, à SaintLambert, la diversité des offres artistiques, le rythme qui invite les festivaliers à parcourir les rues de la ville, ce goût spécifique des métissages des genres, le principe réussi d'un festival populaire et urbain très accessible renouvellent notre conception même d'un Festival musical. Classica est même devenu un modèle du genre : alternant concerts payant mais à moindre coût, célébrations festives en plein air et en accès gratuit, cet événement laboratoire incarne le nouveau type de festival du XXIème siècle : éclectique pour tous, accessible à la carte, exigeant mais innovant, Classica inaugure pour le siècle à venir un cycle idéal pour le maillage urbain.



C'est surtout une occasion exceptionnelle où se réinvente le futur de la musique classique, laquelle métissée aux autres genres (cirque et récital lyrique) et dans des propositions et formes innovantes (rock symphonique) peut enfin toucher un très large public en particulier la relève qui demain composera les mélomanes hyperconnectés de demain. Voilà plantés les enjeux et là singularité d'un événement unique au Canada, à terme le festival de musique classique populaire et urbain le plus important en Amérique du Nord.

Tout le mérite en revient à son directeur Marc Boucher, personnalité visionnaire qui sait programmer les piliers du répertoire national (André Mathieu, Jacques Hétu...), les grands auteurs célèbres Debussy et Schubert, et les standards de la culture populaire tels les Rolling Stones cette année, comme en 2019, sera développée la thématique « De Berlioz aux Bee Gees », étonnante équation qui produit désormais ses réalisations spectaculaires. Et chaque année le public est présent qui applaudit en masse les instruments classiques jouant les tubes de la variété internationale.

Aujourd'hui vendredi 1er juin 2018, débute à 17h dans le centre de Saint-Lambert le premier volet du marathon 2018, un cycle de séquences musicales en plein air et dans les églises du cœur de ville, célébrations festives gratuites et concerts fermés payants. Le public déambule et construit son parcours selon son goût. Un festival urbain donc dont le décor et les lieux de partage sont la ville elle-même.

Vendredi 1er juin 2018

Temps forts

1

Jeunes artistes sur la scène de la Relève de la Caisse
Desjardins Charles LeMoyne

À partir de 17h

2

Viens valser !

Scène Loto Québec

Les festivaliers sont invités à danser la valse

à partir de 18h30

3

Récital lyrique à 19h

Russel Braun chante Le voyage d'hiver de Schubert

Paroisse catholique de Saint-Lambert

Le célèbre chanteur canadien cisèle le cycle de lieder le plus
justement renommé de Schubert

4

Saveurs méditerranéennes à 20h

Al'mira, de l'Andalousie aux Balkans

St Andrew's presbyterian Church

5

stradivarius et bandoneon à 21h

Stéphane Tetreault, violoncelle et Denis Plante, bandoneon

Un duo de timbre inouï, permis grâce à l'invitation de Marc Boucher

6

Cirque et opéra à 21h

Scène Loto Québec

le Cirque Éloize présente le cabaret Classica

Avec les chambristes de la Montérégie, les solistes Nathalie Choquette, Gino Quilico, (Soprano et baryton), Nadia Labrie (flûte).

La suite demain samedi 2 juin 2018

Cœur de ville de Saint-Lambert

À partir de 9h : Yoga pour les parents et leurs enfants...

[Toutes les infos et le programme du festival Classica 2018](#)

[Sur le site officiel Classica 2018](#)

[LIRE aussi notre présentation générale du festival Classica 2018](#)